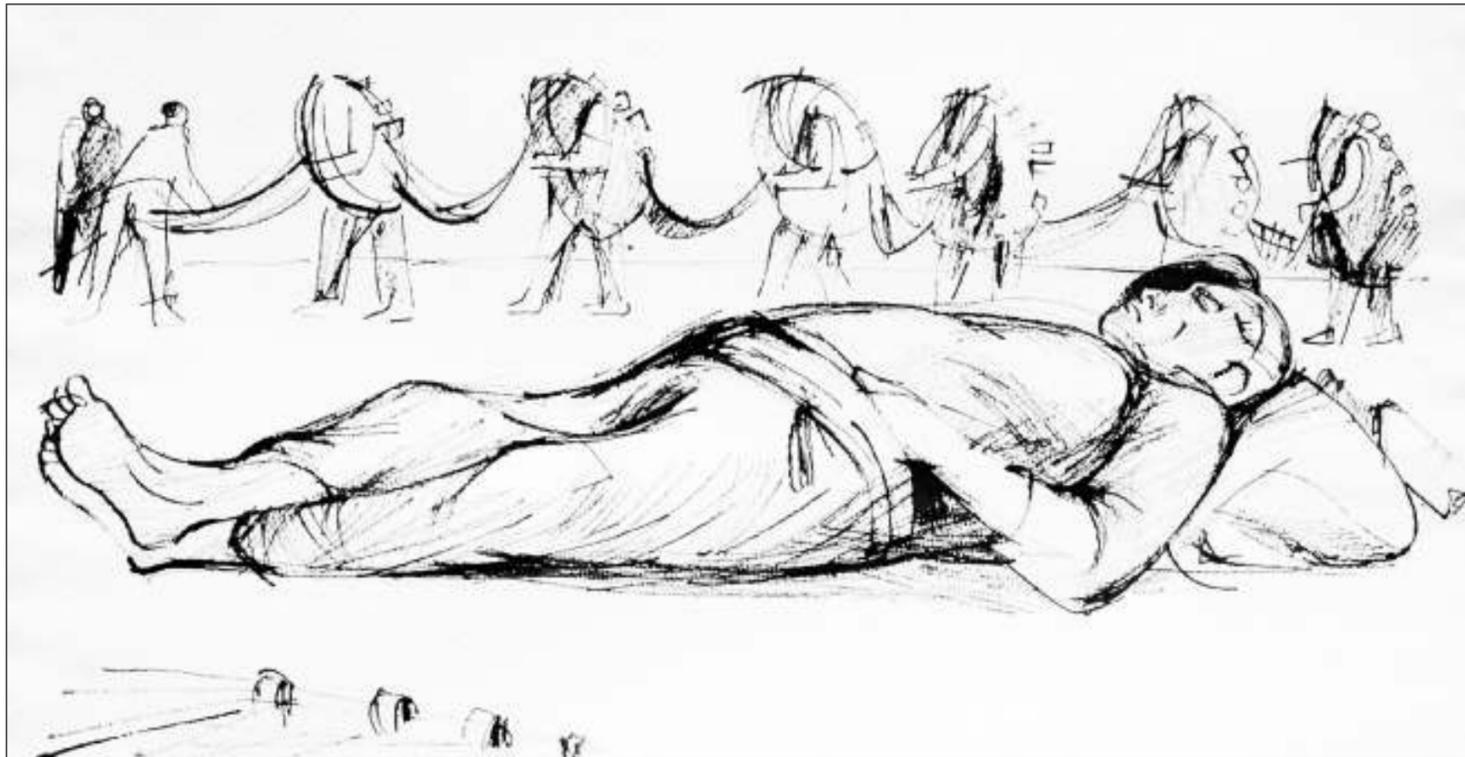




L'ANIMATION MAL COMPRISE

SOCIOCULTUREL • *L'animation socioculturelle est souvent vue comme une prestation, un service à la population. Alors que sa mission est avant tout de promouvoir la participation et l'émancipation individuelles et collectives.*



«La stratégie la plus performante pour susciter la coopération est la susceptibilité, ou stratégie du 'donnant-donnant': elle consiste à coopérer lorsque l'autre a coopéré, mais à ne plus coopérer dès que l'autre cesse de le faire.»
Illustration: «Costa Brava», Zim. DR

COLLECTIF POUR L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE*

Le 6^e colloque international de l'animation socioculturelle s'est tenu à Paris fin octobre 2013 sous le titre: «Animation et intervention sociale: pour quels projets de société?», réunissant 225 participants en provenance de différents pays d'Europe, des Amériques et d'Afrique. Les intervenants et participants se sont accordés pour inscrire l'animation socioculturelle dans le prolongement de l'éducation populaire (Front populaire) du *community organizing* (Saul Alinsky), de la pédagogie des opprimés (Paulo Freire) particulièrement. En précisant les processus, finalités, valeurs de l'animation socioculturelle, ils ont ainsi pu affirmer les missions suivantes:

- reconnaître et valoriser les ressources et compétences de chacun-e, plutôt que de combler et éduquer des manques et déficits;
- ouvrir des espaces permettant à chacun-e d'être acteur et sujet au sein d'un collectif;
- s'assurer que chaque individu puisse (re)trouver la confiance en soi et la capacité relationnelle qui lui permettent ensuite d'aller vers l'autre et éventuellement vers un groupe;
- faciliter échanges et partages interculturels, intergénérationnels, transversaux, etc. comme passeurs vers un mieux-vivre ensemble;
- encourager les processus de participation démocratique et de citoyenneté active;
- privilégier la relation, l'«être» sur le «faire», y compris sous forme de luttes conflictuelles;
- susciter confiance, solidarité et coopération dans et entre les populations;
- développer le pouvoir d'agir (*empowerment*) des populations concernées, en privilégiant le pouvoir d'agir «de» ou «avec» les populations, plutôt que le contrôle et les actions «sur» ou «pour» les populations;
- soutenir le subjectif (développement de trajectoires, d'effets choisis par les sujets), plutôt que l'objectif (atteinte de résultats fixés par des projets-objets);
- ouvrir des possibles comme des utopies (impossibles), mettant également en valeur l'utilité de l'inutile, du dérisoire;
- viser l'émancipation individuelle et collective permettant la transformation sociale;
- évaluer les actions en fonction de leur pertinence, de leur cohérence,

plutôt que de les mesurer en fonction de leurs résultats, de leur efficacité.

La participation avant tout

Ces missions s'inscrivent complètement dans la définition du Conseil de l'Europe, visant à organiser et mobiliser des groupes et des collectivités en vue d'un changement social, sur la base d'une participation volontaire et démocratique faisant appel à la notion de citoyenneté.

Dans l'esprit de la déclaration universelle des droits de l'homme, «la libre adhésion est indispensable: les individus et les groupes s'investissent librement dans l'action; ils sont des acteurs et des citoyens à part entière et non des 'cibles', des 'clients' ou des 'usagers' de l'action sociale». Le rôle de l'animation socioculturelle est bien de reconnaître et valoriser les ressources et compétences de chacun-e, de favoriser la plus grande équité, le partage, dans un esprit de développement du lien social.

Pour favoriser ce développement de la reconnaissance entre les personnes, l'animation socioculturelle s'appuie avant tout sur la participation. Ceci par divers moyens tels que des projets associatifs, des co-organisations de manifestations, des actions de partage, etc. Sherry Arnstein définissait une échelle de participation en huit degrés répartis sur trois niveaux: manipulation et thérapie au niveau de «non-participation»; information, consultation et réassurance au niveau de «coopération symbolique»; partenariat, délégation du pouvoir et contrôle citoyen au niveau du «pouvoir effectif des citoyens».

Qu'est-ce qui est réellement favorisé au quotidien, entre une participation ascendante, du bas vers le haut, du local vers le global, ou un contrôle descendant, du haut vers le bas, du global vers le local? Quelle place et quelle reconnaissance reste-t-il au diagnostic de terrain face aux priorités politiques des élus?

Aristote voyait en l'être humain un «animal social» fait pour vivre en société, dans des liens sociaux de solidarité. Mancur Olson tempère cette vision en relevant que toute action collective a un coût (engagement, prise de risque, perte de temps, argent investi...) et des bénéfices ou avantages obtenus par l'action collective (protection sociale, augmentation de salaire, emploi...). Or, l'homme tend générale-

ment vers un «choix rationnel» consistant à vouloir profiter du bénéfice d'une action collective tout en cherchant à payer le coût

minimum, voire à échapper au coût de cette action. C'est ce qu'il appelle les «passagers clandestins» (*free riders*). Plus grand est le groupe, plus il y aura de passagers clandestins, par intérêt personnel (égoïsme), mais aussi par désaccord (non exprimé), par opportunisme, etc. Il en conclut qu'«un groupe inorganisé de personnes ayant un intérêt commun, conscientes de cet intérêt et ayant des moyens pour le réaliser, ne fera dans des conditions générales rien pour le promouvoir».

Le conflit entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif

Le «dilemme du prisonnier», formulé pour la première fois en 1950, a été développé dans de multiples domaines comme l'économie, la biologie, la politique internationale, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie et le travail social. Il est posé de la manière suivante:

Deux prisonniers sont placés dans deux cellules séparées. Ils sont soupçonnés d'avoir commis un délit, mais la justice ne dispose pas d'éléments suffisants pour conclure à leur culpabilité.

Le dilemme dans lequel ils sont placés consiste à les voir séparément, en leur expliquant à chacun que:

- si tu dénonces ton complice, celui-ci aura une grosse peine alors que toi-même, tu seras libéré;
- si ton complice te dénonce, tu auras une grosse peine alors que ton complice sera libéré;
- si chacun dénonce l'autre, la peine sera divisée en deux.

La plupart du temps, chacun des deux pense que l'autre va le dénoncer, et il en arrive à se protéger en le dénonçant, sans réaliser que, si aucun des deux ne dénonce l'autre, ils seront tous les deux relâchés.

Nicolas Eber relève que «le conflit entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif, caractéristique du dilemme du prisonnier, se retrouve dans de très nombreuses situations sociales». Nous le vivons quotidiennement, notamment quand quelqu'un dépasse dans une queue, fait une fausse déclai-

ration, se déclare malade un jour où le travail sera plus chargé, nuit à un collègue dans son dos, etc. Au niveau plus global, ce sont toutes les questions de luttes de pouvoirs entre partis politiques, de concurrences entre grosses entreprises, de tensions (diplomatiques) ou conflits entre pays, de développement durable...

La mondialisation telle qu'elle s'est développée privilégie très largement cette rationalité primaire qui induit la généralisation et le développement de concurrences, rivalités, individualisations, discriminations, etc., entraînant ainsi un risque réel de désaffiliation par rapport au collectif. La théorie des jeux, en s'appuyant sur le dilemme du prisonnier, démontre que s'il y a un bon nombre de situations à somme nulle (un gagnant et un perdant), il y a également un bon nombre de situations à résultats non nuls: gagnant-gagnant ou perdant-perdant.

L'animation socioculturelle a bien pour finalité de développer la rationalité secondaire par la coopération, la solidarité, l'entraide, afin de promouvoir partout où elle le peut des situations à résultats non nuls qui soient gagnant-gagnant et non perdant-perdant.

L'humilité, une compétence transversale prioritaire du travail social

Robert Axelrod, en conclusion des nombreuses expériences qu'il a effectuées, a démontré que la stratégie la plus performante pour susciter la coopération est la susceptibilité (stratégie *tit-for-tat* ou donnant-donnant). Elle consiste à coopérer lorsque l'autre a coopéré, mais à ne plus coopérer dès que l'autre cesse de le faire. La première action sera donc coopérante, puis on réplique systématiquement l'action précédente de l'autre. Les résultats qu'il présente sont particulièrement significatifs puisque celui ou celle qui applique cette stratégie perd tous ses échanges mais gagne sur la totalité des échanges. Cela confirme donc que la coopération permet d'augmenter les gains possibles.

Pour Nicolas Eber, la punition altruiste (par exemple reprocher à quelqu'un de dépasser dans la queue), incite les individus potentiellement non coopératifs à le devenir. La recherche d'une

bonne réputation est essentielle dans le maintien de la coopération sociale, en raison des gains que procure aux individus la réputation d'être altruiste.

L'animation socioculturelle est souvent définie par les termes symboliques de «facilitateur» ou de «passeur». Cette définition implique forcément des compétences sociales (notamment en coopération et en communication) et personnelles (notamment en autonomie et en flexibilité) extrêmement développées. Celles-ci sont appliquées au quotidien, mais elles semblent peu visibilisées ou peu reconnues, comme on a pu le relever récemment dans le projet SCORE de nouvelle politique salariale à l'Etat de Genève, qui considère qu'elles sont apparues moins élevées en animation socioculturelle que dans les autres métiers du social.

Le paradoxe de cette situation est que, pour permettre à autrui d'être sujet, de participer, de développer ses compétences, de prendre des risques sans perdre la face, de restaurer sa confiance en soi, son estime personnelle, de retrouver du plaisir à faire des choses simples et de nourrir son imaginaire, l'animateur socioculturel doit disposer de compétences supplémentaires qui lui permettent de savoir s'effacer, rester en retrait, voire infliger des

punitions altruistes aux passagers clandestins. Il s'agit-là plutôt de postures ou d'attitudes de sa part, mais celles-ci laissent apparaître aux passagers clandestins. Il s'agit-là plutôt de postures ou d'attitudes de sa part, mais celles-ci laissent apparaître

en filigrane des valeurs de modestie, voire d'humilité. Ainsi, l'humilité nous paraît être, si non une valeur, en tous cas une compétence transversale prioritaire du travail social en général et de l'animation socioculturelle en particulier. A l'instar du «nègre littéraire» qui écrit les livres du célèbre écrivain ou les discours de la personnalité publique, l'animateur socioculturel favorise des possibles comme des impossibles par le biais d'associations, de co-organisations, de coopérations de tous types, tout en restant le plus possible dans l'ombre.

Il s'agit de tendre à démentir avec humour, empathie, bienveillance, cette fameuse phrase de Coluche: «Tous les hommes sont égaux mais certains sont plus égaux que les autres.»

* Florence Albertini, Yves Belet, Nicole Cosseron Rouget, Vital Dorsaz, Xavier Gilloz, Antonin Kummer, Henri Louvrier, Caroline Mettraller, Etienne Rouget, Barbara San Antonio, Aleksandr Thibaudeau.